

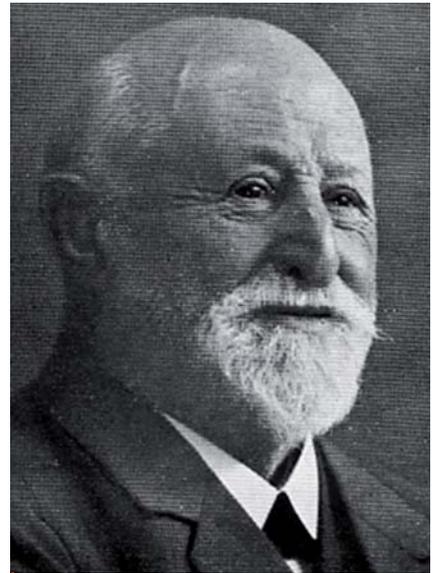
Par Jacques d'Aguilar

Gadeau de Kerville

La fibre lyrique

Le samedi 25 février 1905, au banquet fêtant la 73^e année de la fondation de la Société entomologique de France, Gadeau de Kerville termine sa prise de parole, « à titre d'hommage pygméen », par un poème en forme de sonnet déclamé de sa voix de stentor.

Ce grand gaillard était une personnalité marquante souvent rencontrée dans les réunions des sociétés savantes de Paris et de Rouen. Il appartenait à ce groupe de collègues à la fibre lyrique qui sacrifiait à la muse entomologique¹.



Henri Gadeau de Kerville

Les Hémiptères

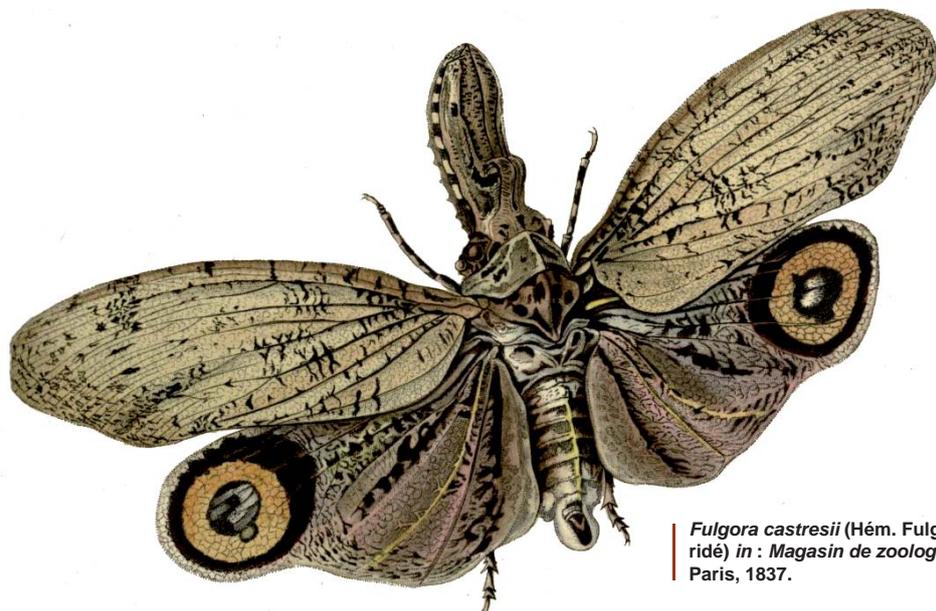
Pourquoi ne pas chanter le paisible Hémiptère ?
Certes le *Phthirus*, la punaise, les poux
Inspirent justement d'invincibles dégoûts
Et le Phylloxéra déchaîne la colère

Par contre, nous avons, fait extraordinaire
Du beau sexe aphidien, insoucieux et doux
Pouvant, nombre de fois, produire sans époux,
Des enfants qui, vraiment, sont enfants du mystère

L'étrange est souverain dans les Membracidés
La beauté se complait chez les Fulgoridés

Aussi dans les trésors que Maya nous étale
Sous le charme infini des baisers de Phébus

J'aimerais à choisir quelque belle cigale
Joyau vivant et pur, pour l'offrir à Vénus

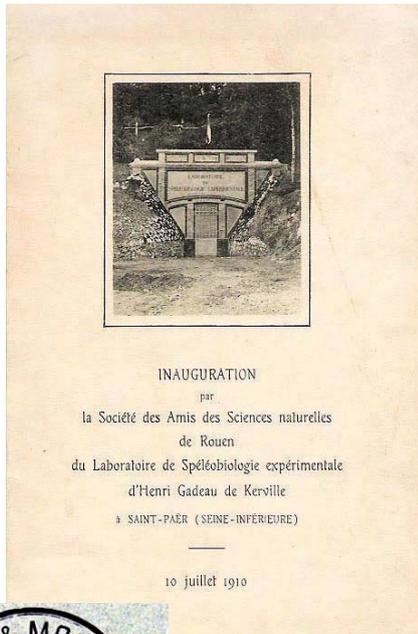


Fulgora castresii (Hém. Fulgoridé) in : *Magasin de zoologie*, Paris, 1837.

Henri Gadeau de Kerville naît à Rouen le 17 décembre 1858. Il est le fils unique d'un fabricant de cardes, ces instruments utilisés pour démêler et peigner les fibres textiles. Dès son enfance il développe un goût très prononcé pour l'histoire naturelle, « aux animaux, aux plantes, aux fossiles et aux minéraux » comme il l'écrira lui-même. Fréquentant le lycée de Rouen, il obtient son baccalauréat en 1877. Après un séjour de quelques mois en Grande-Bretagne en vue de se préparer à reprendre la manufacture de son père, celui-ci, devant son enthousiasme, le laisse suivre son inclination naturaliste. Il poursuit ainsi ses récoltes commencées dès l'âge de 15 ans et qui lui avaient valu d'être déjà cité par Mocquerys dans son *Énumération des Coléoptères observés jusqu'alors dans le département de la Seine-Inférieure [...]*.

Il rejoint d'abord la Société des amis des sciences naturelles de Rouen qu'il marquera de sa présence. Puis il adhère à d'autres sociétés savantes parisiennes. Mais bientôt l'étude de la nature normande sous toutes ses formes ne lui suffit plus. Il en-

1. À relire : Les banquets de la Société entomologique de France ou les confrères poètes, par J. d'Aguilar, *Insectes* n°150, 2008(3), en ligne à www.inra.fr/opic-insectes/pdf/i150-aguilar.pdf



Henri Gadeau de Kerville a fondé le Laboratoire de spéléobiologie expérimentale où il étudie les effets de l'obscurité sur les espèces animales. Ci-contre, sa devise : « Matière et mouvement, tout pour l'humanité ».



treprend plusieurs voyages et explore la Kroumirie en Tunisie, la Syrie, l'Asie mineure. Il a ainsi l'opportunité de récolter de très nombreux matériaux et en particulier une importante collection d'insectes dont il confiera l'étude aux grands spécialistes de l'époque. Ce sera l'occasion d'enrichir les réserves des musées et la science de nouveaux taxons dont beaucoup lui furent dédiés. Il continue l'inventaire de la faune normande et signale un Diptère marin *Clunio bicolor* Kieffer, s'intéresse à des problèmes de biologie, de tératologie (il publie de nombreuses notes sur les insectes anormaux), sur l'accouplement des insectes des différents ordres (voir encadré) et dès 1881 sur les insectes luminescents. Il fait éditer une *Faune de la Normandie* abondamment illustrée et les *Vieux arbres de Normandie* luxueusement présenté. Nombre des titres de ses articles sont témoins de sa modestie : *simples observations... réflexions... Catalogue embryonnaire... Nombre approximatif...* À cette œuvre

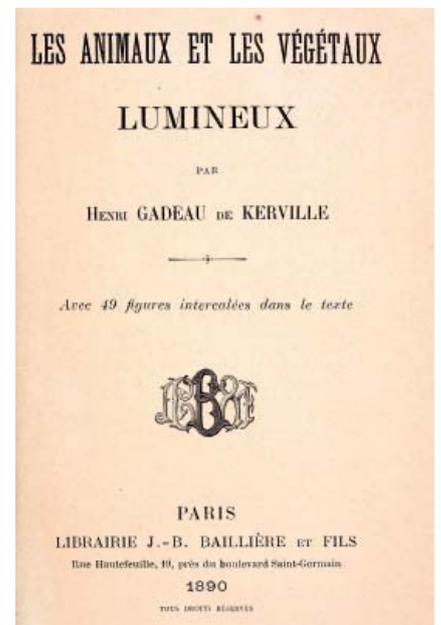
« Monsieur Gadeau de Querville, qui avait déjà montré, l'année dernière, l'innocuité de l'alimentation par le mouron rouge chez les petits oiseaux, établit aujourd'hui que le persil, réputé mortel pour les perroquets, est également inoffensif. »
In : *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1883, série 2, tome 20, n°3, p.51

Un exemple de l'étendue de la curiosité de Henri Gadeau de Kerville pour toutes sortes de connaissances scientifiques. Il a 25 ans lorsque cette note est publiée : sans doute encore peu connu, son nom a été mal orthographié par le rédacteur.

scientifique s'ajoutent des travaux littéraires, philosophiques et des ouvrages géographiques comme *Bagnères-de-Luchon et son canton*. Une autre facette de sa personnalité est sa grande générosité. Disposant d'une fortune personnelle, il devient un mécène d'une libéralité inlassable pour les sociétés savantes. En 1926 il fonde un prix à la Société zoologique de France et un prix de biologie à la Société entomologique de France. Ce dernier est attribué annuellement et concerne la biologie, le mot étant pris dans son acception la plus large. Il a même tenu à préciser sa pensée, et cela montre l'étendue de sa culture, en soulignant qu'il pouvait récompenser un travail « de parasitologie, d'entomologie agricole, de biogéographie... concernant un groupe ou une seule espèce ».

En 1939, malgré les premiers revers, ce grand patriote est persuadé que l'armée allemande ne pénétrera pas en France. Il reste quelque temps à Rouen. Mais en 1940, devant la « débâcle » il est contraint de partir dans des conditions pénibles. Avec le flot des réfugiés de mai-juin il

est entraîné jusque dans les Hautes-Pyrénées à Bagnères-de-Luchon où il arrive déprimé, désespéré et malade. Transporté dans une clinique à Saint-Loup en Haute-Garonne, les accidents circulatoires et pulmonaires ont bientôt raison de sa santé. Il succombe le 26 juillet 1940. Avec Henri Gadeau de Kerville c'est un naturaliste curieux et un mécène des sciences qui disparaît. ■



Les hannetons, des humains comme les autres...

Le 26 février 1896, la Société entomologique de France tient son congrès annuel. Au programme, une communication de M. Gadeau de Kerville intitulée « Perversion sexuelle chez des Coléoptères mâles »*. De l'entomo sérieuse, pas de lyrisme. Elle restera dans les mémoires.

Il arrive, énonce l'orateur, que des insectes mâles ne trouvant pas de femelle de leur espèce s'accouplent ou tentent de le faire avec d'autres mâles, qui peuvent être d'une espèce voisine ou même éloignée. Comportements qu'il qualifie de « véritables actes de pédérastie », ajoutant – et c'est là que la salle bruit et s'agite – que « cette pédérastie des insectes est divisible en deux sortes, auxquelles je crois pouvoir donner les noms de pédérastie par nécessité et de pédérastie par goût ».

Suivent les définitions : la première se manifeste entre mâles conspécifiques, la seconde aussi mais en présence de femelles vierges.

Dans l'œuvre de Gadeau de Kerville, tout à fait estimable, ce « délit » d'anthropocentrisme voisine avec deux autres, l'un à propos d'« amitié chez deux oiseaux » et l'autre d'« amour maternel chez les Orthoptères ».

A.F.

D'après *Grecques, les mœurs du hanneton ?* Par Jean-Claude Féray. Quintes-Feuilles, 2004, 307 p. – disponible sur Google Books.

* *Bull. Soc. Entomol. France*, 65, 85-87.